

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit

Paracha: Vayigach, Ch. 46 v.28-34

Thème: Joseph accueille Jacob - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: La rencontre d'un homme de pouvoir et de son père



Introduction



Notes de
l'enseignant

Quel rapport entretient Joseph avec sa famille? On voit bien, en lisant la section *Vayigach*, que Joseph fait grand cas de ses proches, malgré les épreuves cruelles qu'ils lui ont fait vivre. Devinant que la famine en cours dans toute la région va se poursuivre et se durcir, il presse sa famille de venir chercher refuge en Egypte. Il fait tout pour qu'ils viennent s'installer dans le pays. Est-ce à dire, cependant, qu'il recherche leur proximité? Insiste-t-il pour les faire venir auprès de lui? Rien n'est moins sûr, lorsqu'on sait qu'il s'efforce de les installer dans la province de Gessen, et que celle-ci est loin de l'atteinte de Pharaon, et donc très probablement (quoi qu'on ne le sache pas avec certitude) loin de Joseph.

Le problème se complique d'autant que Joseph est un homme de pouvoir, et donc aussi de responsabilité. Comment un homme de pouvoir, vice-roi d'Egypte, accueille-t-il sa famille? En particulier, comment se place-t-il face à son père? Alors qu'il devient maintenant le véritable chef de la famille, alors que la subsistance de tous dépend désormais de lui, alors que ses rêves de royauté se réalisent, comment son père le regarde-t-il? Toutes ces questions se concentrent dans la section que l'on va lire, consacrée à la première rencontre entre Jacob et son fils.



Le texte étudié

בראשית מו' כח' - לד'

כח וְאֶת-יְהוּדָה שָׁלַח לְפָנָיו אֶל-יוֹסֵף לְהוֹרֹת לְפָנָיו גִּשְׁנָה וַיָּבֹאוּ אֶרְצָה גִּשְׁן. כט וַיֵּאָסֶר יוֹסֵף מִרְכַּבְתּוֹ וַיַּעַל לְקִרְאֵת-יִשְׂרָאֵל אָבִיו גִּשְׁנָה וַיֵּרָא אֵלָיו וַיִּפֹּל עַל-צוּאָרָיו וַיִּבְדֵּךְ עַל-צוּאָרָיו עוֹד. ׀ וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל אֶל-יוֹסֵף אֲמוּתָהּ הַפֶּעַם אַחֲרֵי רְאוֹתַי אֶת-פָּנֶיךָ כִּי עוֹדֶךָ חַי. ׀א וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָחִיו וְאֶל-בֵּית אָבִיו אָעֲלֶה וְאֶגִּידָה לְפָרְעָה וְאִמְרָה אֵלָיו אַחִי וּבֵית-אָבִי אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ-כְּנָעַן בָּאוּ אֵלַי. ׀ב וְהָאֲנָשִׁים רַעִי צֹאן כִּי-אֲנָשִׁי מִקְנֶה הָיוּ וְצֹאנָם וּבְקָרָם וְכָל-אֲשֶׁר לָהֶם הֵבִיאוּ. ׀ג וְהָיָה כִּי-יִקְרָא לָכֶם פָּרְעָה וְאָמַר מִה-מַּעֲשֵׂיכֶם. לֵד וְאִמְרַתֶּם אֲנָשִׁי מִקְנֶה הָיוּ עַבְדֶּיךָ מִנְּעוּרֵינוּ וְעַד עַתָּה גַם-אֲנַחְנוּ גַם-אֲבֹתֵינוּ בְּעִבּוֹר תִּשְׁבוּ בְּאֶרֶץ גִּשְׁן כִּי-תוֹעֵבֶת מִצְרִים כָּל-רַעֲיָה צֹאן.

Genèse 46, 28-34

28 Jacob avait envoyé Juda en avant, vers Joseph, pour qu'il lui préparât l'installation à Gessen. Lorsqu'ils y furent arrivés, 29 Joseph attela son char et alla au-devant d'Israël, son père, à Gessen. A sa vue, il tomba à son cou et pleura longtemps dans ses bras. 30 Et Israël dit à Joseph: Je puis mourir à présent, puisque j'ai vu ton visage, puisque tu vis encore! 31 Joseph dit à ses frères, à la famille de son père: Je vais monter faire part à Pharaon [de votre arrivée]; je lui dirai: Mes frères et toute la famille de mon père, qui habitent le pays de Canaan, sont venus me rejoindre. 32 Ces hommes sont pasteurs de menu bétail, parce qu'ils possèdent du bétail; et ils ont amené avec eux leur menu et leur gros bétail et tout ce qu'ils possèdent. 33 Maintenant, lorsque Pharaon vous convoquera et vous demandera: Quelles sont vos activités? 34 vous répondrez: Tes serviteurs se sont occupés de bétail depuis leur jeunesse jusqu'à ce jour, nous-mêmes et aussi nos pères [avant nous]. C'est afin que vous demeuriez dans la province de Gessen, car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail.



L'hébreu dans le texte

- לְהוֹרֹת לְפָנָיו: Onkelos traduit: "pour aménager l'endroit", et Rachi ajoute "et pour lui montrer comment s'y installer". Mais selon Radak, Juda est censé guider le reste de la famille sur le chemin de Gessen, et leur préparer l'entrée. Le Midrach interprète le verbe לְהוֹרֹת dans le sens d' "enseigner": Juda est parti en avant pour installer "un lieu d'étude d'où sortira l'enseignement" (*Midrach Beréchit Raba* 95, 3).
- עוֹד: dans le sens de "beaucoup", "longtemps".

- הפעם: dans le sens de "désormais", mais voir l'explication midrachique rapportée par Rachi dans l'analyse thématique.



Analyse thématique

1. LA RENCONTRE ENTRE JOSEPH ET SON PERE

Pendant que ses frères rapportaient à Jacob la nouvelle que Joseph était vivant et qu'il espérait leur venue en Egypte, Joseph ne s'est pas déplacé. Serviteur de Pharaon, il est resté en Egypte, à son poste, et a attendu leur arrivée. Ce n'est qu'une fois sa famille arrivée à Gessen qu'il se rend auprès de son père pour l'accueillir et le saluer. L'accueil n'est donc pas dépourvu de cérémonial. Il ne faut imaginer les rapports entre Joseph et son père sur le modèle des mœurs familiales contemporaines. Joseph ne visite son père qu'une fois celui-ci arrivé à destination; il n'interrompt pas son voyage et ne l'arrête pas en chemin pour lui sauter au cou en disant "bonjour papa". Tout est prévu et calculé dans ce genre de rapport.

C'est pourquoi, le moindre détail personnel, c'est-à-dire non protocolaire, est révélateur. Encore faut-il s'entendre sur la nature et l'existence de ce genre de détails. Le fait que Joseph "tombe au cou de son père" et qu'il s'y abandonne en pleurant est un acte protocolaire. La même scène eut lieu entre Jacob et son frère Ésaü, quoique nul ne les soupçonne d'entretenir le moindre amour:

בראשית לג' ד'

וַיִּרַץ עֵשָׂו לִקְרָאתוֹ וַיַּחְבְּקֵהוּ וַיִּפֹּל עַל-צוּאָרוֹ וַיִּשָּׁקֵהוּ וַיִּבְכוּ.

Genèse 33, 4

Ésaü courut à sa rencontre, l'embrassa, tomba à son cou et le baisa; et ils pleurèrent.

[Pentateuque Genèse
ch. 33, v. 4,
\(בראשית - Berechit\)](#)

Comment interpréter ces actes? L'écriture du mot וַיִּשָּׁקֵהוּ ("il le baisa") est spéciale. Chacune des lettres du mot est, en effet, surmontée d'un point. Dans son commentaire sur place, Rachi évoque une controverse du Midrach (*Sifri, Beha'aLote'ha* 69). Pour certains, ces points indiquent que son acte était hypocrite; pour d'autres, même s'il est vrai qu'Ésaü est l'ennemi juré de Jacob et qu'il faut donc interpréter négativement chacun de ces gestes, à ce moment-là, cependant, la pitié l'emporta dans son cœur et il embrassa sincèrement son frère.

Quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, ces actes d'émotion sont donc soumis à un protocole strict. Ils ne révèlent pas eux-mêmes l'état d'esprit des acteurs. Rachi relève donc ici deux détails qui lui paraissent révélateurs. Le premier est qu'il est fait mention du fait que Joseph aurait attelé lui-même son char pour aller accueillir son père.

רש"י בראשית פרק מו פסוק כט

ויאסור יוסף מרכבתו: הוא עצמו אסר את הסוסים למרכבה להזדרז לכבוד אביו.

Rachi

"Joseph attela son char": Il attela lui-même les chevaux à son char, dans son zèle à vouloir honorer son père (*Midrach Beréchit Raba 55, 8*).

Joseph est le vice-roi d'Égypte. Son statut lui interdit en général d'accomplir la tâche d'un employé subalterne. Son rang l'empêche d'atteler lui-même les chevaux à son char. Malgré cela, dans sa précipitation à accueillir son père, et dans son zèle pour l'honorer, il accomplit lui-même les basses besognes. Rachi et le Midrach font la même réflexion à propos d'Abraham. Au moment de son départ pour la ligature d'Isaac, il est écrit qu' "Abraham se leva de bonne heure, sangla son âne, etc." (*Genèse 22, 3*). Il sangla lui-même, sans en charger aucun de ses serviteurs, **car l'amour abolit les privilèges du rang hiérarchique** (*Midrach Beréchit Raba 55, 8*).

Mais ce détail est sujet à caution, car il est peut-être sur-interprété. C'est manifestement l'avis d'Ibn Ezra qui ne voit ici qu'un tour ordinaire de la langue, une de ses simplifications courantes qui consiste à attribuer une action à celui qui en est l'instigateur, plutôt qu'à celui qui l'accomplir réellement.

ראב"ע בראשית פרק מו פסוק כט

ויאסר יוסף: על ידי צווי, כמו ויבן שלמה את הבית.

Ibn Ezra

"Joseph attela son char": en ordonnant que cela se fasse, comme il est dit aussi "Salomon bâtit le Temple" (*I Rois 6, 14*).

Toute l'interprétation se retourne, ce qui montre bien que la lecture de ce passage dépend en fait de nos présomptions. Selon que l'on s'attende à ce que Joseph agisse en fils aimant et respectueux, ou en tant que vice-roi affublé de subordonnés, on interprétera ce passage comme l'expression d'une émotion ou comme un détail protocolaire.

Toutefois, le texte paraît insister; et il invite le lecteur à une perception plus passionnelle de cette rencontre. Il s'agit d'un seul mot, ajouté juste à la fin: le mot עוֹד.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10^{ème} au 14^{ème} siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

רש"י בראשית פרק מו פסוק כט

ויבך על צואריו עוד: לשון הרבות בכיה. וכן (איוב לד כג) כי לא על איש ישים עוד לשון רבוי הוא, אינו שם עליו עלילות נוספות על חטאיו, אף כאן הרבה והוסיף בבכי יותר על הרגיל.

Rachi

"Il pleura longtemps dans ses bras": le terme עוד exprime l'idée d'une abondance de pleurs. Il est dit pareillement: "Car Il ne fait pas porter à l'homme beaucoup (עוד)" (*Job* 34, 23), c'est-à-dire un grand nombre, au sens où Il ne porte pas contre lui des accusations supplémentaires en plus de ses fautes. De même ici: Joseph a pleuré beaucoup et d'abondance, plus que de coutume.

Par cette simple allusion, la Tora expose donc que Joseph était ému de voir son père. Mais, au même moment, le silence qui pèse sur l'attitude de Jacob provoque l'impression étrange que la joie et l'émotion étaient d'un seul côté. Car, si l'on s'en tient à ce qui écrit ici, Jacob n'a pas fait le moindre geste en direction de son fils.

רש"י בראשית פרק מו פסוק כט

אבל יעקב לא נפל על צוארי יוסף ולא נשקו. ואמרו רבותינו שהיה קורא את שמע.

Rachi

Quant à Jacob, il n'est pas tombé au cou de Joseph et ne l'a pas embrassé. Nos maîtres ont enseigné qu'il était alors en train de réciter le Chéma.

On comprend l'angoisse de Rachi et des auteurs du Midrach (inconnu) qu'il rapporte. On laissera chacun juge de la valeur de cette réponse. Plus embarrassante encore est la déclaration de Jacob: "Et Israël dit à Joseph: Je puis mourir à présent, puisque j'ai vu ton visage, puisque tu vis encore!" (V. 30) On comprend que, lorsque le père voit sur le visage de son fils que sa mort redevient possible, ses émotions soient contradictoires. Littéralement "je mourrai cette fois après avoir vu ton visage, puisque tu vis encore". Selon Onkelos, ces mots violents expriment en fait le doux sentiment de consolation qui saisit maintenant Jacob. Il traduit "je mourrai cette fois en étant consolé, etc.". Comme si le deuil de son fils aimé le retenait d'envisager sa propre mort, comme si un fils mort plongeait son père dans un deuil éternel." Je puis mourir" exprime une libération. Sortant du deuil d'un fils qui n'était pas mort en réalité, Jacob ne prête cependant pas attention à la vie commune qui pourrait les réunir désormais, fut-ce pour une courte période. Il voit exclusivement surgir son propre deuil, comme la plus simple évidence.

Pourquoi la mort est-elle si présente dans ses propos? Pourquoi un fils vivant implique-t-il un père mort? Rachi rapporte une seconde explication:

רש"י בראשית פרק מו פסוק ל

אמותה הפעם: פשוטו כתרגומו. ומדרשו סבור הייתי למות שתי מיתות בעולם הזה ובעולם הבא, שנסתלקה שכינה ממני, והייתי אומר שיתבעני הקב"ה מיתתך, עכשיו שעודך חי לא אמות אלא פעם אחת.

Rachi

"Je puis mourir à présent (הפעם)": Le sens premier est celui que donne sa traduction (Onkelos). Explication du Midrach (Midrach Tan'houma Vayigach, 9): Je redoutais de mourir deux fois, une fois dans ce monde-ci et une autre dans la monde à venir. Car la Che'hina s'était retirée de moi, et je croyais que l'Unique, qui est providentiel, me rendrait responsable de ta mort. Puisque je constate maintenant que tu es en vie, je ne mourrai qu'une seule fois (פעם אחת).

Jacob pensait que la mort de son fils lui était imputable. Et sans doute n'avait-il pas complètement tort, dans la mesure où la préférence qu'il marqua à Joseph provoqua la haine des frères et leur complot pour se débarrasser de lui. Cette explication retourne un peu le sens de la déclaration de Jacob: il ne découvre pas sa propre mort en voyant le visage de son fils, mais comme une inversion complète de sa peine. Il pensait avoir perdu la vie du monde à venir. Il croyait que sa mort terrestre entraînait sa disparition définitive. Il ne rejoindrait pas ses pères, parce qu'il avait perdu son fils. Il découvre, en voyant le visage de Joseph, que la vie du monde à venir l'attend, et que sa mort terrestre n'est que le passage de ce monde à l'autre." Je puis mourir à présent" signifie que, pour Jacob, au terme de sa vie, la mort est vaincue.

A moins que tout cela ne soit complètement faux. Car toute cette interprétation est bâtie sur le fait que la scène décrite est celle où Joseph tombe dans les bras de son père, tandis que Jacob paraît rester distant ("il récitait le *Chéma*"?). Mais supposons qu'il n'en soit rien. Supposons que ce soit Jacob qui tombe au coup de son fils, l'embrasse et pleure longuement sur son épaule; dans ce cas, l'émotion qui étreint Jacob accompagne aussi sa déclaration. La scène prend un relief très différent, la mort est plus anodine. Ramban critique systématiquement toute cette interprétation de Rachi:

רמב"ן בראשית פרק מו פסוק כט

וירא אליו: יוסף נראה אל אביו. ויבך על צואריו עוד, לשון הרביית בניה, אבל יעקב לא נפל על צואר יוסף בנו ולא נשקו, ואמרו רבותינו שהיה קורא קריאת שמע לשון רש"י.

ולא ידעתי טעם "בוירא אליו" כי בידוע שנתראו כאשר נפל על צוארו. ועוד כי איננו דרך כבוד שיפול יוסף על צוארי אביו אבל שישתחוה לו או שינשק ידיו, ככתוב (להלן מח יב) ויוצא יוסף אותם מעם ברכיו וישתחו לאפיו, והשעה הזו ראויה יותר להשתחות לו. וכן כל "עוד" בכתוב תוספת על עיקר הוא, איננו כמו הרבה, לא על איש ישים עוד (איוב לד כג), שישים עליו כפי חטאיו ולא יותר.

Ramban

Selon l'explication de Rachi, les mots "à sa vue" signifient que Joseph apparut à la vue de Jacob; "Il pleura longtemps dans ses bras": le terme עוד exprime l'idée d'une abondance de pleurs (...) mais Jacob n'est pas tombé au cou de Joseph et ne l'a pas embrassé. Nos maîtres ont enseigné qu'il était alors en train de réciter le Chéma.

[Mais, d'après ses dires,] je ne suis pas parvenu à comprendre la raison de l'expression "à sa vue". Car on sait pertinemment que s'il "tomba à son cou" c'est qu'ils s'étaient vus. En outre, il n'est pas très respectueux que Joseph tombe au cou de son père; il aurait dû se prosterner devant lui ou lui baiser les mains, comme il est dit: "Joseph les retira d'entre ses genoux et se prosterna devant lui jusqu'à terre" (Genèse 48, 12). Or, cet instant est encore plus pertinent pour se prosterner devant lui. En outre, le terme עוד, dans l'Écriture, exprime plutôt l'idée d'un supplément ajouté à l'essentiel que l'idée d'abondance. Et les mots "car Il ne fait pas porter à l'homme davantage (עוד)" (Job 34, 23) signifient qu'il lui fait porter ses propres fautes et pas davantage.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone
(Espagne) en 1194,
mort en Israël en
1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.

Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

D'après Ramban, seule l'émotion de Jacob est au rendez-vous. Cela lui paraît même évident: comment imaginer Joseph, devenu vice-roi, en pleurs devant son père? N'est-il pas évident, au contraire, que le père qui l'a pleuré sans arrêt jusqu'à ce jour maîtrise encore mal son émotion? Cette rencontre est celle d'un homme âgé et diminué avec un personnage royal. Dans cette interprétation, Joseph reste parfaitement coi. Rien ne filtre de lui.

רמב"ן בראשית פרק מו פסוק כט

והנכון בעיני כי כבר היו עיני ישראל כבדים קצת מזוקן, וכשבא יוסף במרכבת המשנה ועל פניו המצנפת כדרך מלכי מצרים, לא היה ניכר לאביו וגם אחיו לא הכירוהו, לפיכך הזכיר הכתוב כי כאשר נתראה אל אביו שהביט בו והכירו נפל אביו על צוארו ובכה עליו עוד, כאשר יבכה עליו תמיד עד היום הזה כשלא ראהו. ואחר כך אמר אמותה הפעם אחרי ראותי את פניך.

ודבר ידוע הוא מי דמעתו מצויה, אם האב הזקן המוצא את בנו חי לאחר היאוש והאבל, או הבן הבכור המולך. ואל תחוש בעבור אמרו ויאמר ישראל, כי ממנו ידבר ויחזור ויזכיר שמו (. . .) וכן במקומות רבים תמיד בתורה ובמקרא.

Ramban

L'interprétation pertinente à mon sens est que les yeux d'Israël étaient déjà un peu affaiblis par la vieillesse; et lorsque Joseph vint à sa rencontre dans le char du vice-roi, le visage enturbanné comme le veut la coutume des rois d'Egypte, il n'était pas reconnaissable de son père et même ses frères ne le reconnurent pas. C'est pourquoi l'Écriture mentionne que lorsqu'il apparut devant son père, celui-ci le regarda et le reconnut. Et c'est son père qui tomba à son cou et il continua à pleurer (עוד) comme il l'avait toujours fait jusqu'à ce jour lorsqu'il ne l'avait pas encore vu. Et ensuite, il s'exclama: "Je puis mourir à présent, puisque j'ai vu ton visage". Car on sait pertinemment lequel des deux s'effondre en pleurs, soit le père âgé découvrant son fils en vie après l'avoir cru définitivement perdu et avoir pris le deuil, ou bien le fils aîné devenu roi! Et les mots "Israël dit à Joseph" ne doivent pas t'impressionner, car même s'il est déjà le sujet du texte, celui-ci le mentionne quand même encore une fois, comme c'est souvent le cas dans la Tora et les Ecrits.

2. S'ECARTER DU POUVOIR ET DES RELIGIONS

Joseph a concocté un plan pour assurer la subsistance et la perpétuation de sa famille. Mais l'Écriture ne dévoile pas son intention. Il expose à Pharaon la nature des occupations de sa famille; et il recommande ensuite à ses frères de bien insister auprès de Pharaon pour lui faire comprendre qu'ils s'occupent de bétail. En quoi les affaires familiales intéressent-elles Pharaon? En rien, répond Ramban, il ne s'agit que de dresser un portrait flatteur du petit peuple des Hébreux, en leur donnant fière allure devant le roi.

רמב"ן בראשית פרק מו פסוק לב

והאנשים רעי צאן כי אנשי מקנה היו: אמר להם שהם רועים, אבל לא שירעו בהמות של אחרים, כי גם בשל עצמם יש להם עבדים ובני בית ירעו אותם, אלא שעשרם במקנה. וזה טעם כי אנשי מקנה היו, והיה להם עושר ועבודה רבה מאד במקנה רב אשר להם, כי לא רצה להזכיר רק לכבוד.

Ramban

"Ces hommes sont pasteurs de menu bétail, parce qu'ils possèdent du bétail": Joseph dit aux Egyptiens que ses frères sont des bergers, mais pas au sens où ils feraient paître les bêtes des autres; d'ailleurs, même pour leur propre bétail ils disposent d'esclaves et de serviteurs pour s'occuper du bétail. Mais il veut dire qu'ils sont riches en troupeaux. Voilà pourquoi il ajoute "parce qu'ils possèdent du bétail". Ils possèdent donc des biens et une main d'œuvre considérable avec leurs nombreux troupeaux. Car il ne mentionne tout cela que pour leur faire gloire.

Cette explication est sans doute vraie, mais elle est insuffisante. Pourquoi cette insistance de la part de Joseph? Pourquoi veut-il absolument que sa famille s'installe dans la province de Gessen? Car tel est son but explicite: "Lorsque Pharaon vous convoquera et vous demandera: Quelles sont vos activités? Vous répondrez (...) afin que vous demeuriez dans la province de Gessen" (V. 33-34). Rachi expose une double raison: la première, la plus évidente, est que Gessen est une région de pâturage, favorable aux troupeaux. En ce sens, il se préoccupe de maintenir et de développer la position économique de sa famille. Mais Joseph a peut-être un autre souci, auquel Rachi fait allusion: s'écarter de Pharaon et de ses projets socio-économiques:

רש"י בראשית פרק מו פסוק לד

בעבור תשבו בארץ גשן: והיא צריכה לכם שהיא ארץ מרעה, וכשתאמרו לו שאין אתם בקיאים במלאכה אחרת ירחיקכם מעליו ויושיבכם שם.

Rachi

"C'est afin que vous demeuriez dans la province de Gessen": ce pays vous est nécessaire, car c'est une région de pâturage. Lorsque vous lui direz que vous n'êtes qualifiés pour aucun autre travail, il vous éloignera de lui et vous y fera demeurer.

Pharaon serait-il à la recherche de compétences professionnelles diversifiées? En quoi importe-t-il de lui assurer que les Hébreux ne connaissent strictement rien en dehors du bétail, lequel n'offre aucun intérêt pour l'Egypte? Pourquoi s'évertuer à faire

comprendre à Pharaon qu'il n'a vraiment rien à tirer d'eux? Ou bien est-ce les frères de Joseph qu'il importe d'écarter de l'entourage royal?

On peut, en effet, prêter plusieurs intentions à Joseph. Si on le soupçonne d'hypocrisie, en écartant ses frères il écarte des concurrents. C'est l'intention secrète de bien des dévouements de la part de personnes bien placées, assurant aux autres de ne jamais se mêler de politique. Mais, après avoir tant insisté pour faire venir sa famille quand il était si simple de la tenir éloignée du pays d'Egypte, prêter une intention égoïste à Joseph semble déplacé. Du coup, le problème que paraît soupçonner Joseph peut provenir de plusieurs endroits.

Soit son intention est d'écarter ses frères d'une trop grande familiarité avec le pouvoir royal. Parce que la proximité avec le pouvoir corrompt et que Joseph connaît la fragilité de ses frères dans le domaine du pouvoir et de l'autorité. Soit il craint quelque manœuvre de Pharaon, et la seconde raison avancée par Rachi résonne alors à nos oreilles comme un avertissement donné par celui qui suspecte à l'avance que les projets socio-économiques de l'Egypte se révéleront profondément aliénants. On ne peut manquer d'entendre dans son insistance un écho prophétique de l'esclavage qui attend les Hébreux au jour où ils représenteront une puissance dans le royaume. Dans tous les cas, son souci rejoint l'injonction du traité Avot:

משנה מסכת אבות א' י'

שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתוודע לרשות.

Pirké Avot 1, 10

Chemaya dit: Aime la besogne, hais l'autorité et ne te fais pas connaître du pouvoir.

Chemaya enjoint sa génération à aimer le travail, à prendre goût à la besogne, à s'écarter de toute position d'autorité (*rabanout*), et à fuir la proximité du pouvoir, en faisant en sorte de rester absolument ignoré des puissants de ce monde. Malgré l'usage cynique qu'en firent les Nazis, et peut-être même à cause de lui, il faut rappeler que seul le travail rend libre; et que les illusions entretenues par les positions de pouvoir et par les puissants, qui vivent du travail d'autrui, sont une corruption de l'âme et un esclavage. Rachi, sur place, explique: "Les puissants, les autorités, ne se rapprochent d'un homme que pour satisfaire leur propre besoin". Après avoir tiré de lui tout ce qui leur était nécessaire, ils l'abandonnent ou l'écrasent. C'est l'une des grandes leçons du judaïsme que de ne jamais se fier aux puissants, quels qu'ils soient, juifs ou goys.

L'argumentation de Joseph ne s'arrête pas là. Lorsqu'ils demandent à ses frères d'insister pour faire comprendre à Pharaon que leur unique occupation est d'entretenir des troupeaux, il ajoute "car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail". Le point soulevé est implicite. Les populations qui vivent de troupeaux ne sont pas des sédentaires, ils ne cultivent pas le sol pour se nourrir; ils vivent du produit de leurs troupeaux: lait, laine et viande. Or, les Égyptiens ont en horreur les mangeurs de viande ovine, parce que les ovins sont pour eux un symbole divin:

רש"י בראשית פרק מו פסוק לד

כי תועבת מצרים כל רעה צאן: לפי שהם להם אלהות.

Rachi

"Car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail": parce qu'ils considèrent [le mouton, la brebis] comme une divinité.

Ces problèmes paraissent désuets aujourd'hui, mais ils mettent en scène le difficile voisinage avec les pratiques idolâtres, y compris l'usage *a contrario* que la Tora en fait. Cette "horreur" fait en effet écho au sacrifice qu'Israël doit offrir à Dieu, et qui se réalisera dans l'agneau pascal:

שמות ח' כא' - כב'

כא וַיִּקְרָא פַרְעֹה אֶל-מֹשֶׁה וְלֹאֲהֲרֹן וַיֹּאמֶר לָכוּ זָבְחוּ לְאֱלֹהֵיכֶם בְּאֶרֶץ. כב וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לֹא נִכּוֹן לַעֲשׂוֹת כֵּן כִּי תוֹעֵבַת מִצְרַיִם נִזְבַּח לַיהוָה אֱלֹהֵינוּ הֵן נִזְבַּח אֶת-תּוֹעֵבַת מִצְרַיִם לְעֵינֵיהֶם וְלֹא יִסְקְלֵנוּ.

Exode 8, 21-22

21 Pharaon manda Moïse et Aaron et dit: Allez sacrifier à votre Dieu dans le pays. 22 Moïse répondit: Il ne convient pas d'agir ainsi, car c'est l'horreur de l'Égypte que nous devons immoler à l'Éternel notre Dieu. Or, nous immolerions sous leurs yeux l'horreur des Égyptiens et ils ne nous lapideraient point!

Moïse réclame la liberté religieuse pour son peuple, et demande donc à Pharaon la permission de quitter le pays afin de sacrifier à Dieu dans le désert, à plusieurs jours de marche. Pharaon lui répond qu'il n'est pas nécessaire qu'ils quittent le pays, ils peuvent offrir leurs sacrifices à leur Dieu ici même. C'est alors que Moïse réplique que ces sacrifices sont tenus en "horreur" dans le pays. Rachi explique l'usage de ce terme:

[Pentateuque Exode](#)
[ch. 8, v. 21 à 22,](#)
[\(שמות - Chemot\)](#)

רש"י שמות פרק ח פסוק כב

תועבת מצרים: יראת מצרים. כמו (מלכים ב' כב יג) ולמלכום תועבת בני עמון, ואצל ישראל קורא אותה תועבה. ועוד יש לומר בלשון אחר תועבת מצרים, דבר שנאווי הוא למצרים זביחה שאנו זובחים, שהרי יראתם אנו זובחים.

Rachi

"L'horreur de l'Égypte": l'objet de la vénération des Egyptiens, comme dans: "et pour Milkom, l'horreur des fils de Ammon" (II Rois 23, 13). Ils sont nommés "horreur" en fonction d'Israël. On peut aussi expliquer ce terme d'une autre manière: "l'horreur de l'Égypte" exprime la haine qu'éprouvent les Egyptiens à l'égard du sacrifice que nous offrons, car c'est l'objet de leur vénération que nous immolons.

La dernière explication de Rachi est reprise de la traduction d'Onkelos. C'est en effet sa traduction qui nous a familiarisés avec l'idée que les Egyptiens adorent certains êtres vivants, parce que ceux-ci représentent les symboles des constellations célestes, en l'occurrence la constellation du Bélier. Les pratiques astrologiques et magiques des Egyptiens leur font accorder une place prépondérante à certains animaux, auxquels ils accordent quelque vertu ou dimension sacrée.

Guide des Egarés 3, 46

On lit dans le texte du Pentateuque, selon l'explication d'Onkelos, que les anciens Égyptiens adoraient la constellation du Bélier; c'est pourquoi il était interdit chez eux d'immoler les brebis, et ils avaient en horreur les bergers, comme il est dit: "C'est l'objet du culte des Égyptiens que nous immolerons..." (*Exode 8, 22*); "Car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail" (*Genèse 46, 34*). De même certaines sectes des Sabiens qui adoraient les démons croyaient que ceux-ci prenaient la forme de boucs; c'est pourquoi ils donnaient aux démons le nom de boucs. Cette opinion était très répandue du temps de Moïse, notre maître: "et afin qu'ils n'offrent plus leurs sacrifices aux boucs" (*Lévitique 17, 7*); c'est pourquoi ces sectes aussi s'abstenaient de manger des boucs. Quant à l'immolation des bœufs, elle était en horreur à presque tous les idolâtres, et tous tenaient cette espèce en grand honneur. C'est pourquoi tu trouveras que les Indous jusqu'à notre temps n'immolent jamais l'espèce bovine, même dans les pays où ils immolent d'autres espèces d'animaux. C'est donc pour effacer les traces de ces opinions malsaines qu'il nous a été prescrit de sacrifier particulièrement ces trois espèces de quadrupèdes: "des bœufs ou du menu bétail vous offrirez votre sacrifice" (*Lévitique 1, 2*), afin qu'on s'approche de Dieu par cet acte même qu'ils considéraient comme le plus grand crime et qu'on cherche dans cet acte le pardon des péchés. C'est ainsi qu'on cherchait à guérir les idées corrompues, qui sont les maladies de l'âme humaine, au moyen de l'extrême opposé. Ce fut précisément dans le même but qu'on nous ordonna d'immoler l'agneau pascal, et, en Égypte, d'asperger de son sang le dehors des portes, afin que nous soyons affranchis de ces opinions, et qu'en publiant le contraire nous fassions partager (aux Égyptiens) la croyance que l'acte qu'ils considéraient comme pouvant causer la mort était au contraire ce qui sauvait de la mort: "Et l'Éternel passera devant la porte et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper" (*Exode 12, 23*), en récompense de ce qu'ils avaient publiquement exercé leur culte et repoussé les absurdités professées par des idolâtres. Telle est donc la raison pour laquelle ces trois espèces ont été particulièrement choisies pour les sacrifices.

Avant que la Tora ne se soit fixé pour but d'extirper l'idolâtrie, les mœurs des Hébreux les exposent à la vindicte populaire. Leur rejet global et sans compromis de toutes les formes de culte idolâtre offre un déni brutal de toute forme de religion reçue aux yeux des autres peuples. L'idée monothéiste est d'abord et avant tout l'expression d'un refus de toute forme de divinisation de réalités mondaines, parfaitement perçu par les autres peuples, qui reçoivent ce refus comme une insulte brutale.

Pour toutes les raisons exposées, dont la dernière n'est pas la moindre et qui a le mérite d'être explicite dans le plan de Joseph, il faut écarter Israël des Égyptiens.



Pistes de réflexions et débats

1. La notion de protocole affectif paraît contradictoire aux esprits modernes ou superficiels. L'insistance de la société contemporaine sur la spontanéité des sentiments, leur caractère souverains et autonomes, condamne cette notion d'emblée en la rejetant du côté de l'hypocrisie. En réalité, cette attitude provient d'un manque de réflexion sur soi, et plus précisément d'un refoulement de ce genre de considération. Du point de vue sociologique, il existe toujours deux niveaux de protocoles: un niveau conscient et un niveau inconscient. C'est au niveau conscient que s'opère ce rejet et ce refoulement, pour éviter de poser précisément les questions essentielles. Car, si l'on accepte d'y réfléchir, on conviendra aisément qu'il n'existe jamais d'actes affectueux "en soi". Serrer la main, faire la bise, enlacer, serrer dans ses bras, et jusqu'aux clichés romantiques du bonheur des retrouvailles des amants égarés, tous ces actes sont des scènes réglées, dans lesquelles chaque acte est lu et interprété de l'autre, et de tous les autres qui y assistent, comme autant de déclarations et de prises de positions. On ne peut pas se permettre d'être spontané dans un "cliché". Dans tous ces cas de figure, l'autre auquel ces marques d'affection s'adressent, attend et vérifie chaque attitude de notre part. C'est un ballet réglé, dans lequel les corps évoluent selon des règles strictes et connues à l'avance. L'aveu du caractère protocolaire de ces actes contredit la foi hallucinée de la société moderne en une liberté générique, une spontanéité individuelle géniale, et une subjectivité reine.
2. Dans le même ordre d'idée, il faut élargir la notion de religion et d'idolâtrie pour comprendre aujourd'hui le problème posé par la cohabitation entre juifs et non juifs. L'irrespect foncier, viscéral, des Hébreux envers les valeurs sacrées des peuples provoquaient une réaction d'horreur, et certainement aussi de haine. Certains auteurs modernes (Emmanuel Levinas, Jean-François Lyotard) ont essayé d'aborder la question de l'antisémitisme et du nazisme sous cet angle. Voir par exemple le court article de Levinas intitulé "*Heidegger, Gagarine et nous*" dans *Difficile Liberté*, p. 347 sq.



Conclusion

La difficulté d'analyser la rencontre entre Joseph et son père ne tient pas uniquement aux obscurités du texte. En général, le midrach vient précisément éclairer ces zones d'ombre. Mais il semble que nous fait défaut ici une chose essentielle: une compréhension juste des rapports entre le fils et le père lorsque le premier prend la place politique et économique du second. Cette situation n'est pas étrangère à la Tora, elle est au contraire prévue et planifiée par elle sous l'égide du "respect des parents".

Certaines des règles du respect des parents prévoient, en effet, ce retournement des rôles de façon explicite:

מסכת קידושין לא' ב'

ת"ר איזהו מורא ואיזהו כיבוד מורא לא עומד במקומו ולא יושב במקומו ולא סותר את דבריו ולא מכריעו כיבוד מאכיל ומשקה מלביש ומכסה מכניס ומוציא.

Nos maîtres enseignent: Qu'est-ce que la "crainte du père"? Qu'est-ce que le "respect du père"? La crainte consiste à ne pas prendre sa place, à ne pas s'installer à sa place, à ne pas contredire ses paroles, à ne pas se faire juge de ses paroles. Le respect consiste à le nourrir et à l'abreuver, à le vêtir et à le couvrir, à l'aider à entrer et à sortir.

On voit que la notion de "respect" exprime une prise en charge active, qui accorde au père le type d'attention et de rapport physique que celui-ci entretenait naturellement avec son jeune fils. Les relations s'inversent avec l'âge. Le fils devient le soutien physique et psychologique de son père. Mais non son soutien économique. En effet, juste après ce passage, on demande dans la guemara: qui paye les frais de ces pratiques, telles le nourrir et l'habiller? Le fils doit-il en être de sa poche ou bien tout cela est-il à mettre au compte du père? Et on répond que le fils n'est pas obligé à déboursier son argent. Mais il doit gérer les comptes de son père en sorte qu'il ne manque de rien.

C'est précisément ce que fait ici Joseph pour toute sa famille, en prenant soin tant de leur confort que de leur situation économique. Mais tout cela n'aide guère à répondre à la question des sentiments contradictoires du fils face à son père, et au reste de sa famille. Car la responsabilité du fils à leur égard repousse forcément à distance ses sentiments personnels. En fait, il est très clair dans la Tora que le "respect des parents" n'est pas un sentiment mais une démarche et une attitude, ou si l'on préfère un "commandement". Ce n'est pas une marque d'amour, mais plutôt le paiement d'une dette contractée dès le plus jeune âge. Le rapport affectif entre père et fils est, sans doute, l'une des choses les plus délicates au monde.